

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 114 (2006)

Artikel: Les archives de l'hôtellerie suisse : un premier bilan
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Evelyne Lüthi-Graf

LES ARCHIVES DE L'HÔTELLERIE SUISSE : UN PREMIER BILAN

La Suisse est, depuis deux siècles déjà, un pays de tourisme par excellence en Europe. L'hôtellerie, avec toutes les infrastructures qui l'accompagnent (trains à crémaillères, bateaux à vapeur, installations sportives ou balnéaires), y joue un rôle central depuis le début du XIX^e siècle. A l'aube du XX^e siècle, les Alpes suisses possédaient le réseau de chemins de fer touristiques le plus dense de toute l'Europe. Lorsque éclate la Première Guerre mondiale, on comptait en Suisse près de 200'000 lits dans 4'000 hôtels. Entre 1880 et 1912, le nombre des hôtels avait augmenté de 1'000 à 3'600 et le nombre de lits de 58'000 à 168'000. Dans l'économie suisse, l'hôtellerie occupait alors la position de tête¹. Le tourisme suisse de l'époque servit d'exemple au développement du tourisme autrichien, que l'on a cru pendant longtemps être à l'origine de notre tourisme à nous²!

On pourrait penser qu'une branche économique de pareille importance est bien documentée et bénéficie de riches archives. Malheureusement, la réalité est autre...

Brutale fin de l'âge d'or

L'âge d'or de l'hôtellerie suisse prit fin brutalement le 28 juin 1914 dans des circonstances qui furent souvent fatales pour les archives des hôtels. En quelques jours – pour certains, si on en croit la presse locale : en quelques heures – les hôtels suisses se

¹ Roland FLÜCKIGER-SEILER, « Hotelträume zwischen Gletschern und Palmen », dans *Schweizer Tourismus und Hotelbau 1830-1920*, Baden, 2001, 191 p.

² Un article publié en 1998 dans la revue saisonnière de *Suisse Tourisme* relevait pour la première fois ce fait historique intéressant. En effet, lors de sa première visite en Suisse en 1893, à Montreux, l'Empereur d'Autriche François-Joseph de Habsbourg visita les différentes installations touristiques de Glion, Caux, Territet, Lausanne, Aigle et Bex et, à son retour en Autriche, demanda qu'on lui constitue un rapport du savoir-faire helvétique dans le but d'appliquer cette méthode à l'Autriche.

vidèrent littéralement de leurs touristes. Bon nombre d'hôteliers furent contraints de fermer brutalement boutique, la plupart des petits établissements firent faillite, ceux de capacité moyenne convertirent leur bâtiment en appartements ; la conservation des archives de ces entreprises ne fut pas alors le premier souci des liquidateurs !

Seuls les grands hôtels et les palaces réussirent à survivre grâce à la clientèle fortunée qui continua sa transhumance en dépit du conflit. Pour les hôteliers qui avaient réussi à maintenir leur patrimoine en activité, une autre grande mutation annonçait des jours meilleurs : le développement des théories hygiénistes, la vogue des sports de plein air et le tourisme de santé³. Ce changement des mœurs hôtelières occasionna des travaux à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments, autre occasion où des archives disparaissent ! On créa par exemple des salles de bains individuelles ; on ajouta des annexes sportives⁴ à l'extérieur des bâtiments, tels que tennis à plusieurs courts, *skating rings*, terrains de golf neuf et douze trous, plages publiques avec engins, dont le vertigineux tobogan du Montreux-Plage qui caractérise parfaitement les Années Folles !

On peut se demander ici avec quel argent les hôteliers, déjà bien endettés avant la guerre, ont pu financer toutes ces améliorations nécessaires à une réorientation de la clientèle ? Ils l'ont fait avec l'aide de la Confédération, qui, consciente de l'enjeu économique de l'hôtellerie pour la Suisse, finança en 1921 la création d'un fonds d'aide aux hôteliers, la *Schweizerische Hotel-Treuhand-Gesellschaft*⁵. Les sommes ainsi engagées permirent de sortir certains hôteliers de l'endettement. Pour d'autres, elles servirent à financer des travaux urgents. Dans certains cas précis, la société encouragea même des propriétaires à accepter un forfait en cas de cessation d'activité, assorti d'une servitude perpétuelle interdisant toute construction ou exploitation hôtelière à cet endroit.

Un deuxième choc politique allait définitivement mettre à genoux la plupart de ceux qui avaient vaillamment résisté à la Première Guerre mondiale, un nouvel épisode peu favorable à la conservation des archives d'entreprise ! Pendant le second conflit mondial en effet, la plupart des grands hôtels furent contraints d'accueillir des réfugiés et des soldats. A Montreux, le complexe du Grand Hôtel de Territet, les Grands Hôtels Belmont et des Narcisses furent réquisitionnés par l'armée et la Croix-Rouge. En 1944, le Caux-Palace accueillit un contingent exceptionnel de 1600 juifs évacués du camp de Bergen-Belsen.

3 Voir les articles de Dave LÜTHI et de Liliane DESPONDS dans ce numéro de la RHV.

4 La plupart de grands hôtels bénéficiaient déjà avant 1914 d'installations sportives, mais celles-ci étaient encore de timides ajouts discrets ici et là dans les recoins des bâtiments. En quelque sorte, avec la liberté des mœurs (et l'abandon du corset...) les salles de gymnastiques vont sortir au grand air !

5 Cette fiduciaire prit le nom de *Société du crédit hôtelier* en 1946.

Seul le Montreux Palace conserva sa vocation hôtelière, continuant à recevoir sa clientèle habituelle en plus de clients réfugiés fortunés, dont certains laissèrent leurs bagages aux bons soins de l'hôtel⁶.

Des archives très dispersées et fort lacunaires

Aujourd’hui, l’hôtellerie suisse est à nouveau en train de subir de profondes transformations qui conduisent souvent à la dégradation, à l’éparpillement, voire – à nouveau – à la disparition de son patrimoine historique.

A ce jour, il existe deux collections privées qui sont plus ou moins ouvertes au public:

Le *Musée de l’hôtellerie et du tourisme suisses* à Zurich est une collection privée du couple Dorothée et Beat Kleiner. Au fil des ans, ces amoureux des hôtels ont rassemblé patiemment une incroyable collection d’objets et d’écrits retraçant l’histoire de l’hôtellerie suisse en chinant dans les brocantes, en suivant les ventes aux enchères et en convainquant les hôteliers de leur céder les «vieux papiers» qui encombraient les caves et les galetas.

Le *Musée Suisse de la Gastronomie* au château de la Schadau à Thoune se présente comme la mémoire de la gastronomie et de l’hôtellerie ainsi que de l’art culinaire. En plus d’une bibliothèque et d’une collection d’objets, cette institution compte aussi quelques collections de menus.

Ces deux institutions sont des musées dont la mission est avant tout d’exposer des objets, les archives reliées à ces objets n’ayant souvent qu’une valeur secondaire ; elles ne sont généralement mises en valeur que pour leur aspect iconographique et rarement pour l’aspect documentaire.

Il faut ajouter à ces deux piliers de l’histoire de l’hôtellerie suisse le *Musée Alpin suisse* de Berne, qui réserve régulièrement une place au tourisme et à l’histoire de l’exploitation hôtelière dans ses expositions.

6 Certains de ces bagages se trouvent toujours dans les caves de l’établissement. En effet, après un rapide inventaire, en 2000, les quelques rares papiers qui s’y trouvaient furent déposés dans les archives de l’hôtel et les valises vides ou endommagées par l’humidité furent photographiées avant destruction. Il resta alors une vingtaine de malles qui contenaient des vêtements de rechange rongés par les mites, quelques trousse de toilette, des réserves de faux-cols et de manchettes immaculés, les affaires de rechange que les clients saisonniers avaient l’habitude de laisser dans chacun des établissements qui jalonnaient le parcours de la «jet-set» de l’époque. Rien de plus normal en somme, mais combien de valises se trouvent encore dans d’autres caves et galetas d’établissements suisses ?

A Bâle, on trouve le *Club Grand Hôtel et Palace*, qui regroupe des grands hôtels et des palaces de Suisse intéressés à conserver pour la postérité leur culture d'entreprise face aux Cinq étoiles modernes. Ce club possède une collection de documents et d'objets historiques, dont la plus grande collection de cartes illustrées et de prospectus touristiques de tous les grands hôtels et palaces helvétiques. Cette collection est mise à disposition de tout hôtelier membre du club, qui peut consulter les vues de son établissement, choisir celles dont il a besoin pour sa promotion ou à d'autres fins et en acheter des reproductions.

Il existe encore plusieurs autres fonds d'archives privés, pour la plupart, souvent formés à partir des documents rassemblés en vue d'une étude historique ou d'un projet de restructuration de l'hôtellerie suisse.

Dans les archives de la *Société Suisse du Crédit hôtelier* à Zurich sont archivées toutes les données de l'« Action pour l'assainissement technique d'hôtels et de stations touristiques » entreprise dans les années 1943-1944 dans toute la Suisse : des formulaires, des documentations complètes comprenant des plans et des photos de 810 hôtels dans 39 stations touristiques de la Suisse entière. Il s'agit là probablement de la plus grande mémoire de l'hôtellerie suisse avant la restructuration de la majorité des bâtiments hôteliers. Cette documentation offre une vue unique des infrastructures anciennes existant avant leur sacrifice sur l'autel de la modernité !

Le projet de recherche, « Constructions hôtelières en Suisse 1830-1920 », financé par le *Fonds national suisse pour la recherche scientifique*, a permis de rassembler de nombreuses informations sur l'histoire et la construction (des plans ainsi que des dates relatifs à l'infrastructure technique) de plus de 500 hôtels dans toute la Suisse⁷. Mais elle a aussi mis en évidence les lacunes documentaires dans le domaine de l'hôtellerie et du tourisme dans notre pays.

Les archives privées du directeur de ce projet, Roland Flückiger-Seiler, regroupent plus de 2000 renseignements sur l'histoire de la construction et des rénovations, sur l'infrastructure et l'histoire de l'architecture des hôtels inventoriés, ainsi qu'environ 1000 copies de plans d'étages et de façades.

Plusieurs archives publiques possèdent également des fonds d'hôtels. Une rapide recherche Internet nous indique que les *Archives de la Ville de Lausanne* comptent trois fonds hôteliers sous les cotes AVL P 29, AVL P 266 et AVL P 317; deux concernent les archives de l'Hôtel Alexandra et un celui de l'Hôtel d'Angleterre. Les AVL possèdent

⁷ Roland FLÜCKIGER-SEILER, « Hotelträume zwischen Gletschern und Palmen ».

également, en dépôt de *l'Association Mémoire de Lausanne* les registres des hôtes de l'Hôtel Gibbon.

arCHeco, le répertoire des archives d'entreprises suisses établi par *l'Association des archivistes suisses* signale seulement 21 fonds dans la catégorie « hôtellerie ».

Combien de fonds se trouvent encore dans d'autres archives, musées, bibliothèques, collections ou établissements hôteliers sans que leur présence ne soit connue du public ?

Last but not least: aux *Archives de Montreux* se trouvent depuis plusieurs années deux fonds hôteliers importants: celui du vénérable Caux Palace et celui du fringant centenaire de 2006, le Montreux Palace.

La convention de dépôt des archives du Caux-Palace fut, le 1^{er} octobre 1994, la première convention de dépôt d'archives privées signée par la Commune de Montreux. Elle suivait de quelques semaines un déménagement d'archives comme l'archiviste en verrait par la suite plusieurs autres : on vous appelle pour « quelques registres » et quand vous arrivez avec votre voiture personnelle, il y a le volume d'une camionnette à enlever, car - c'est vous-même qui l'aviez suggéré lors de votre premier passage - tous les employés ont fait la tournée des galetas, des caves et des recoins pour débusquer le moindre bout de papier historique ! Au lieu de « quelques registres », ce furent quelques mètres linéaires qui trouvèrent place dans les locaux déjà saturés des Archives de Montreux, mais qui eurent le bonheur de migrer en janvier 2000 dans de nouveaux locaux conformes aux dernières innovations en matière de stockage d'archives.

Le fonds historique du Caux-Palace totalise aujourd'hui plus de 500 documents inventoriés et un mètre linéaire de cartons de correspondance en cours de classement. Dans les 19 classes de documents, on trouve les registres des procès-verbaux des différents comités et conseils d'administration, des actes notariés de vente de terrains à la société immobilière, les livres de la comptabilité, le journal de la construction tenu par les ingénieurs, des registres de la main courante (liste des clients et de leurs dépenses), registres des marchandises, inventaires de la cave, locations de luge ou programmes de l'orchestre, une série de photographies d'événements sportifs, quelques cahiers de coupures de presse, des bons du voiturier ou les relevés de l'horloge du gardien de nuit ! Inventaire à la Prévert certes, mais aussi masse de documents servant à mieux comprendre le quotidien d'un hôtel de la Belle Epoque.

Le second fonds hôtelier, déposé en 2000, est celui du prestigieux Montreux Palace. Sauvegardé un peu dans les mêmes circonstances que son illustre collègue, il totalise une vingtaine de mètres linéaires d'archives qui ont déjà été largement mises à profit

par la direction de l'hôtel pour la rédaction du livre du centenaire, paru au printemps 2006⁸.

Pour envisager l'étude du passé hôtelier de notre pays, cette première « industrie » nationale du XIX^e siècle, il est aujourd'hui primordial de créer le lien entre l'existence physique des documents et une future banque de données regroupant toutes les informations encore dispersées dans toute la Suisse. Et il est tout aussi essentiel de sensibiliser le public et les hôteliers à l'importance de ce patrimoine national.

Quelques archives hôtelières sauvées pour des dizaines irrémédiablement perdues...

Il reste un énorme travail de sensibilisation à mener; à cet égard, un premier pas a été franchi le 20 septembre 2006 à Bâle: ce jour-là un Jury ICOMOS (International Council on Monuments and Sites) décernait, dans le cadre du Prix de l'hôtel/restaurant historique de l'année 2007, une distinction à l'Hôtel International au Lac de Lugano pour, entre autres, « la mise en valeur de ses archives »⁹.

8 Collectif, *Le Montreux Palace, 100 ans*, éd. Raffles Montreux Palace, Montreux, 2006, 223 p.

9 Pour en savoir plus au sujet de ce prix et de la distinction, voir http://www.icomos.ch/index_f.html et <http://www.hotel-international.ch/fra/>